

БЪЛГАРИТЕ В СЕВЕРНОТО ПРИЧЕРНОМОРИЕ
ИЗСЛЕДВАНИЯ И МАТЕРИАЛИ

ТОМ ПЕТИ

AVANT-PROPOS

Notre peuple a manqué beaucoup
d'occasions favorables et en manque
toujours.

G. S. Rakovski
"Voyageur dans les bois"

Le cinquième volume de la collection *Les Bulgares sur le littoral Nord de la mer Noire. Matériaux et recherches* comprend 35 études. Les auteurs ont pu présenter leurs thèses au colloque qui s'est tenu les 17 et 18 novembre 1995 à l'Université "Saints Cyrille et Méthode". Ils sont restés fidèles à leur conception initiale - jeter de la lumière sur des processus, des événements et des personnalités peu connus qui ont exercé une influence sur la vie des Bulgares habitant le littoral Nord de la mer Noire. Le lecteur aura la possibilité de prendre connaissance des recherches de certains spécialistes renommés (historiens, ethnographes, linguistes) ainsi que de quelques jeunes chercheurs qui travaillent sur des thèses de doctorat. La plupart des auteurs continuent leur travail sur des sujets qu'ils ont déjà traités dans leurs précédents articles publiés dans les quatre premiers volumes et cela leur permettra de préparer des ouvrages monographiques consacrés à ces problèmes. Une attention particulière est portée sur la vie et l'activité des personnalités qui ont laissé des traces durables dans l'histoire culturelle et politique des Bulgares bessarabes. Le "problème" gagaouse est remis à jour. Les articles portant sur la situation actuelle des Bulgares habitant le littoral Nord de la mer Noire et de leurs rapports avec la Bulgarie - leur pays d'origine - permettent de faire des constatations qui, avec une insistance angoissante, nous invitent à rappeler les mots mis en exergue de G. S. Rakovski - un des grands hommes de la Renaissance bulgare: *Notre peuple a manqué beaucoup d'occasions favorables et en manque toujours.*

1. Vassilka Tapkova-Zaimova - *Représentations médiévales des peuples au nord du Danube. Les sources: textes apocryphes et légendaires byzantins et bulgares.* Ces textes sont assez éloignés de la "haute littérature"; leurs informations viennent du *Roman d'Alexandre*, de Pseudo-Méthodius de Patara, etc. Une attention spéciale est portée aux *Dialogues de Pseudo-Césaire* où l'on attribue aux

Slaves des qualités et un comportement qui sont ordinairement le fait des nomades au nord du Danube. Tous ces textes considèrent les peuples dont ils parlent, réels ou légendaires, en relation avec les territoires où ces peuples évoluent et non suivant leur origine ethnique réelle, d'où les confusions historiques ou géographiques fréquentes.

2. R. Rachev – *L'Etat d'Ernakh et de ses successeurs*. L'auteur fournit des arguments nouveaux à l'appui de l'idée qu'Ernakh, le troisième fils d'Attila, prolongea la vie de l'Empire des Huns exerçant son contrôle sur sa partie orientale où, plus tard, sont localisées les habitations des Bulgares et des Koutrigours. Les chefs des Koutrigours du VI s. doivent être considérés comme successeurs d'Ernakh et l'union militaire de leurs tribus - comme héritière de l'Empire des Huns. A ce point de vue les rapports de la Grande Bulgarie de l'époque du khan Koubrat avec Attila et Ernakh semblent, historiquement, vraisemblables.

3. Chr. Dimitrov – *Huns-Bulgares et Onogours-Ougres dans les steppes du littoral Nord de la mer Noire au VI s.* L'auteur s'intéresse à la préhistoire des Proto-Bulgares et à leurs rapports avec les peuples ougours après la désintégration de l'Empire des Huns d'Attila. De retour des steppes du littoral Nord de la mer Noire, en 453, Ernakh se mit à la tête d'une grande partie des Huns-Bulgares. Au nord il avait pour voisins les Onogours (qui étaient sans doute d'origine ougore). Une symbiose ethnique s'en suivit entre les Proto-Bulgares et les tribus ougores venant du Nord - tels les Outigours et Koutrigours. Au cours de la deuxième moitié du siècle se forma la nouvelle communauté proto-bulgare qui comprenait des Koutrigours, des Outigours et des Onogours-Hounogours. Ce fut aux années 30 du VII s. que s'établit la catégorie ethnique des "Bulgares-Ounogoundours" - résultat de la symbiose entre les Outigours et les Ounogoundours. Plus tard s'y sont alliés les Koutrigours et les autres Huns-Bulgares de Panonie (le khaganat avar). Ce processus de consolidation ethnique conduisit à l'établissement de l'ethnonyme *Bulgares* qui prédomine dans les sources contemporaines. Le fait que d'importantes masses ougores participaient à l'ethnogenèse des Proto-Bulgares permet à un grand nombre de savants de chercher des racines communes dans la mémoire historique des Bulgares et des Hongrois.

4. St. Yordanov – *A propos de l'organisation socio-politique de la Bulgarie de Koubrat. I. La communauté tribale des Ounogoundours, Patria Onoguria et la Grande Bulgarie*. L'auteur tente d'établir les paramètres de l'organisation socio-politique de la Bulgarie de Koubrat laquelle, selon le degré de son développement socio-économique, est considérée comme un Etat précoce. Sur le plan administratif, l'Etat de Koubrat était constitué d'une "région intérieure" et de dix districts limitrophes - un système conservé dans la Bulgarie d'Asparoukh et qui est reflétée dans le nom même de la tribu "dominante" des Ounogoundours dont l'interprétation littérale serait "les dix tribus" ou "l'union des dix tribus". C'est à la base de ladite organisation politique et administrative que l'on peut justifier les dénominations *Grande Bulgarie* et *Patria Onoguria*.

5. I. Baranov, V. Maïko – *L'ensemble de bâtiments de la culture de Saltovo dans la Forteresse de Soudak*. D'après les auteurs dans l'ensemble des bâtiments découverts ces dernières années dans la Forteresse de Soudak se détache le sanctuaire qui est daté dans le cadre chronologique du VIII s. Il y avait, à côté, un édifice dont une partie était destinée aux métiers. L'étude globale des édifices et des trouvailles permet de constater qu'à l'époque des Khasars la partie intérieure de la forteresse n'était destinée qu'à des fins militaires ou, en partie, culturelles.

6. P. Gueorguiev – *A propos de l'origine et du sémantisme du signe "upsilon" dans l'ancienne culture bulgare*. A la base de deux inscriptions (l'une de Pliska et l'autre de Preslav) l'auteur tente d'établir l'origine et le sémantisme du signe "upsilon". Ces inscriptions permettent, selon l'auteur, de supposer que la lettre Ϝ prenait une valeur emblématique. Dans l'inscription de Preslav on traduit +ΠΕΜΤΕ Ϝ par "cinq upsilon" et dans celle de Pliska OY OKTO est compris comme „Oh, (la lettre) OY huitaine céleste". Selon le gnosticisme chrétien et hellénistique on peut y découvrir le mysticisme des lettres de l'alphabet.

7. K. Popkonstantinov – *Les noms proto-bulgares provenant des monastères de Mourfatlar et de Ravna*. Les noms propres attestés dans les anciens monuments épigraphiques bulgares, découverts aux monastères médiévaux de Mourfatlar et de Ravna, témoignent d'une longue période de conservation des anthroponymes proto-bulgares dans les milieux des pèlerins, des moines et de la population qui habitait aux IX - XI ss. les terres bulgares du Nord-Est. L'auteur fait la remarque que les noms non traditionnels qui nous sont parvenus (Tongan, Toupai, Tchoto, Sontchonka) recèlent des indices importants sur l'anthroponymie proto-bulgare et sur l'évolution de la langue bulgare.

8. V. Kozlov – *A propos de la chronologie des monuments de la province Nord-Est du Premier royaume bulgare*. L'auteur traite du problème de la chronologie absolue et relative, de la périodisation et du rythme du développement culturel dans le Premier Etat bulgare prenant pour base le matériel céramique découvert dans les agglomérations entre le Dniestr et le Danube. Les constatations reposent sur quelque 13000 fragments céramiques, présentés dans des tables de classement. Dans les ensembles céramiques les plus anciens prédominent les récipients faits sur un tour lent, tandis que les récipients plus tardifs sont faits sur un tour rapide. La datation des ensembles s'appuie, en outre, sur des données numismatiques et sur des sources manuscrites. Le développement de la culture du premier royaume bulgare est divisé en trois périodes: 1) période de la colonisation agraire de la région (fin du VIII s. - milieu du IX s.); 2) période de florissement de la culture (milieu du IX s. - première moitié du X s.); 3) période de destabilisation et de déclin de la culture (milieu du XI s. - début du XII s.).

9. V. Maïko – *L'ensemble des monuments bulgares découverts du VII au X ss. dans le village de Morskoïé dans la Crimée du Sud-Est*. L'article traite des fouilles archéologiques récentes réalisées dans la Tavrique de l'Est. Elles ont permis à l'auteur de mettre en relief le lien entre l'ensemble archéologique (agglomérations,

nécropoles, trouvailles) et la culture des premiers peuples turcs qui s'étaient établis sur le littoral Nord de la mer Noire, dans sa variante criméenne de la culture archéologique de Saltovo-Maïak. Il étudie, en même temps, le problème de l'identification ethnique des nécropoles et de la céramique découverte dans cette région et de la distribution de la céramique du type de Penkovo et de Volyntzevo.

10. R. Kostova – *Une hypothèse concernant le pèlerinage en Bulgarie au X^e s.* A la base de l'analyse topographique des bottes-graffiti du monastère de Ravna, s'appuyant sur un riche matériel comparatif fourni par les monuments de l'art chrétien, l'auteur propose une interprétation corrigée de cette image énigmatique. L'image des bottes dans l'iconographie de l'épisode du Vieux Testament *Moïse devant le buisson qui ne se consume pas* est un symbole d'épiphanie et, dans ce sens, de dévotion et de piété. Tel est le sémantisme des bottes-graffiti. Ainsi le chemin des pèlerins, marqué par les bottes-graffiti, témoigne-t-il d'une unité culturelle traditionnelle et de rapports actifs des territoires centraux du Premier royaume bulgare avec la région Nord du littoral de la mer Noire dans le contexte chrétien.

11. N. Roussev – *Bulgares, Byzantins et Russes sur le Bas Danube (968-971)*. Les événements qui avaient porté un coup fatal sur le Premier royaume bulgare sont présentés à travers le prisme des relations culturelles. Le rapport entre les siens et les étrangers joue un rôle important. Parallèlement avec la parenté entre les Bulgares et les Russes en tant que slaves se manifestent aussi certaines différences essentielles sur le plan politique, religieux et ethnopsychologique. Un nouveau jugement est porté sur les positions de Svetoslav à Kiev, sur son attitude à l'égard des chrétiens, ce qui influence les projets qu'il avait conçus en Bulgarie. Le système étatique russe, à demi barbare, est difficilement compatible avec la vie politique et avec les traditions bulgares. Mais si le prince de Kiev les avait sous-estimées, cela aurait facilité l'offensive byzantine en Bulgarie.

12. Pl. Pavlov – *De l'interprétation de certaines trouvailles archéologiques et numismatiques du littoral Nord de la mer Noire*. L'auteur s'arrête sur les contacts entre le Deuxième royaume bulgare et les Koumans, prenant pour base le riche matériel que renferme le tombeau d'un khan kouman, découvert au bord du Tchingoul en Ukraine. Il a bien souligné l'importance des rapports qu'entretenaient les rois de Tirnovo avec les Koumans du Bas Dniepre, y compris certains de leurs khans tels que Kotcha (Begbars Kotchaevitch?), Gouban (Koban Ouroussobitch?) et Tégak, le dernier étant identifié avec celui qu'on avait enterré dans la tombe de Tchingoul. L'auteur a bien motivé la thèse que les précieux objets d'origine byzantine et occidentale (vêtements, parures, récipients, etc.) résultaient des pillages que les Koumans avaient faits en tant qu'alliés bulgares ou bien ils les avaient obtenus comme dons des rois bulgares. On y trouve une nouvelle interprétation au sujet d'une tombe nomade de la région d'Ismaïl (en Ukraine), où on a découvert des monnaies byzantines et bulgares (connues comme imitations bulgares). Ainsi se confirme la thèse de l'influence politique bulgare dans la région du Danube et des rapports de la Bulgarie avec les nomades au nord du Danube.

13. Str. Dimitrov – *Encore une opinion sur l'ethnonyme Gagaouzes*. L'auteur propose une étude détaillée des différents avis sur l'origine de l'ethnonyme en question, s'appuyant non seulement sur les recherches des savants bulgares, russes et occidentaux, mais aussi sur les études des chercheurs gagaouzes de l'actuelle Moldova. L'auteur réussit à démentir certaines étymologies adoptées dans la turcologie et dans l'ethnographie. Selon lui, la composante "-уз" est un élément de l'ethnonyme "Ogouzi" ou de "Ouzi" et remonte à l'époque de l'établissement des Petchénègues et des Ouzes dans nos terres au XI^e s. Le fait que les Gagaouzes étaient surnommés **Bulgares noirs** témoigne de la façon dont ces immigrants étaient vus par les descendants des Bulgares d'Asparoukh qui restaient turcophones. Quant à la composante *gaga-*, elle peut s'expliquer par le titre *khagan* ou *gagan*. Ainsi, trouve-t-on chez P.R. Slavéïkov le nom *гaгaни бългaри* pour désigner ces Bulgares turcophones. Donc, *гaгaн-oгуз* ou *гaгaн-уз* n'est pas une autodésignation, c'est le nom qu'on avait donné aux peuples turcs qui s'étaient installés dans les Balkans à l'époque de la domination byzantine. Dans leur patrie adoptive ils sont bulgarisés sous l'influence de la majeure partie de la population qui était bulgare. Mais si à cette époque s'achève la bulgarisation des Slaves (c'est-à-dire qu'on considère déjà les Bulgares comme un peuple slavophone), les Bulgares non slavisés (turcophones) avaient la conscience d'être les "vrais", les "vieux" Bulgares. On leur avait donné le surnom **Gagaouzes** puisqu'ils étaient turcophones, mais les Gagaouzes mêmes se refusaient d'admettre cet ethnonyme et continuaient à se croire "de vrais Bulgares" (асъл-булгaр), "d'anciens Bulgares" (ески булгaр), "des Bulgares noirs" (кара булгaр), c'est-à-dire toujours "des Bulgares."

14. G. Atanassov – *Encore une fois au sujet de l'origine des Gagaouzes*. Prenant en considération la crise démographique dans la Dobroudja après la chute du Premier Etat bulgare et après les invasions des Petchénègues, l'auteur, à la base d'un grand nombre de preuves archéologiques, rejette la version selon laquelle les Gagaouzes étaient des descendants de Protobulgares turcophones, de Petchénègues ou de Ouses. Selon Atanassov l'idée que ces turcophones étaient à l'origine des Koumans christianisés et bulgarisés qui s'étaient établis sur le littoral nord-ouest de la mer Noire est la plus acceptable. L'auteur fournit des renseignements sur leur migration et des données sur la situation démographique et économique à cette époque. Il n'a pas sous-estimé, non plus, l'origine koumane des souverains de Dobroudja - Balik, Dobrotitsa et Ivanko - une branche locale de la dynastie des Terters.

15. A. Andreev – *Ivan Pétrov Tafrali et les négociations de la Russie avec le hetman Bogdan Hmelnitzki*. L'auteur fournit de nouveaux renseignements sur l'activité d'Ivan Pétrov Tafrali, un Bulgare au service des Russes, injustement oublié pour longtemps. Au cours des années trente à cinquante du XVII^e s. ce Bulgare était une des figures principales de la politique extérieure de la Russie - d'abord à Tsarigrad où il créa un vrai système résidentiel par lequel il se renseignait sur les activités de la Sublime porte, ensuite comme représentant de la Russie aux pourparlers avec le hetman ukrainien Bogdan Hmelnitzki. C'est un témoignage de la confiance exceptionnelle que le gouvernement russe et le roi A. Mikhaïlovitch

accordaient à Tafrali, ce qui se confirmait par ses contacts personnels avec le roi et avec le patriarche de Moscou. Lors des pourparlers avec Hmelnitzki en 1657 Tafrali a dû rencontrer un autre Bulgare célèbre pour son époque - avec "l'évêque latin" Pétrar Partchévitch. Etant au service du roi russe - le seul souverain orthodoxe de cette époque - Tafrali disposait de possibilités vraiment restreintes pour lutter contre l'Empire ottoman qui avait assujéti le peuple bulgare.

16. P. Tcholov – *Guirai, les khans et les sultans de Crimée et la Bulgarie (XV - XIX ss.)*. L'article est consacré aux rapports qu'entretenaient les khans tatars avec l'Empire ottoman et avec la population bulgare de certaines régions où se faisait sentir la présence tatar. L'auteur souligne à juste titre que c'était dans les terres bulgares que se formaient les personnalités dont l'activité était d'une grande importance pour la politique européenne de l'époque et avait influencé le développement de différents pays. La Bulgarie était une sorte d'"incubateur" de khans pour la Crimée mais c'était le peuple bulgare qui se voyait obligé de supporter leur dépenses et leur arbitraire.

17. G. Astvatzatourov – *Le gouverneur général de Novorossiisk E. O. Richelieu et la migration des Bulgares pendant la Guerre russo-turque de 1806-1812. (Nouvelles données sur les colonies bulgares dans le département de Herson)*. A la base des documents découverts dans les archives d'Etat d'Odessa, d'Herson et de Dniepropetrovsk ainsi que dans les Archives historico-militaires russes, l'auteur s'arrête sur l'activité du gouverneur général Richelieu visant d'attirer un grand nombre d'immigrés bulgares dans le département d'Herson. D'après les listes alphabétiques des serfs de 1811-1816 on a pu constater que de 1806 à 1812 dans cette région s'étaient installées 618 familles bulgares, soit 3696 habitants.

18. Cht. Chterionov – *Les migrations aux années trente du XIX s. et leur influence sur le développement historique du littoral Sud de la mer Noire*. L'attention de l'auteur est portée sur les migrations des Bulgares du littoral Sud de la mer Noire provoquées par la Guerre russo-turque de 1828-1829. Un intérêt particulier est accordé au rôle du gouverneur général de Novorossiisk et de Bessarabie pour la migration du tiers de la population chrétienne.

19. O. Majdrakova-Tchavdarova – *Evlogui Gueorguiev et l'affermissement de Bolgrad comme foyer de culture et d'éducation*. A la base d'une documentation assez rische tirée des Archives du ministère roumain de l'éducation et des cultes et dont une grande partie n'est pas encore publiée, l'auteur met en relief le grand rôle de la firme commerciale des frères Evlogui et Christo Gueorguiev (Bucarest - Galatz) pour la consolidation, au cours des années 1861-1863, de l'Ecole centrale bulgare qui venait d'être fondée, et pour la transformation de la ville en centre culturel et éducatif.

20. V. Tonev – *Nicolas N. Tochkov et les luttes de libération pendant la Renaissance*. C'est pour la première fois qu'on traite, de façon exhaustive, le problème de la participation de N. Tochkov (1816, Kazanlak - 1874, Odessa) aux luttes de

libération du peuple bulgare contre la domination turque. L'auteur présente, à leur juste valeur, les contributions de Tochkov au développement de l'œuvre éducative, à la création du Conseil d'éducation d'Odessa et de la Société littéraire bulgare de Braïla. Il y est question aussi de sa collaboration avec G.S. Rakovski et de sa participation aux campagnes visant la fourniture d'armes.

21. K. Kaltchev – *La participation des Bulgares bessarabes aux processus culturels d'après la Libération (1878 - 1918)*. L'article est une tentative de cerner les contributions de certains Bulgares d'origine bessarabe qui se sont rendus célèbres par leurs activités dans les différentes sphères de la vie culturelle en Bulgarie pour la période 1878 - 1918. Sur le plan personnel sont indiqués les mérites des fondateurs de la jurisprudence bulgare, des sciences philologiques et bibliothécaires, de la médecine et la santé, de l'opéra bulgare, ainsi que dans les sciences exactes.

22. M. Palangourski – *Le projet de l'Etat-Major russe visant la concentration des troupes bulgares sur le théâtre de guerre de Dobroudja (1902)*. Selon la convention militaire de 1902 entre la Bulgarie et la Russie vers la fin de la même année l'état-major russe avait élaboré un plan détaillé de mobilisation et de concentration des troupes bulgares dans la Dobroudja. Ce plan avait dû entrer en vigueur dans le cas d'un éventuel conflit entre la Russie, d'un côté, et l'Autriche-Hongrie et la Roumanie, de l'autre, et si la Bulgarie y prenait part. Le plan témoignait d'une mobilité extraordinaire de l'armée bulgare, du fait que les stratèges militaires russes connaissaient parfaitement la puissance stratégique et tactique bulgare, l'infrastructure de la Principauté et ses possibilités, de la confiance avec laquelle Saint-Petersbourg regardait à l'armée bulgare. Vu le diapason restreint de la convention militaire bilatérale, la partie bulgare n'a pas répondu au plan russe et il n'a été conservé que comme témoignage historique.

23. V. Kaloïanov – *A propos du théâtre bulgare en Ukraine*. La communication fournit des renseignements sur les manifestations théâtrales bulgares en Ukraine aux années 20 et 30 du XX s. La troupe bulgare de Preslav, région de Melitopol, était fondée en 1926 et comprenait un orchestre et une chorale. On signale l'existence d'un théâtre bulgare à Odessa dont les artistes étaient formés à l'Ecole théâtrale d'Odessa près de laquelle, en 1932 on avait inauguré un secteur bulgare. En 1940/1941, après l'annexion de la Moldavie à l'URSS un théâtre bulgare est formé à Bolgrad aussi.

24. St. Antonov – *"Tatars" et "terre tatar" dans les chants folklorique bulgares de la Dobroudja du nord et de la Bessarabie*. L'auteur nous propose une analyse détaillée des images folkloriques **Tatars** et **terre tatar** d'après les chants populaires bulgares de la Dobroudja du nord et de la Bessarabie. Quoique dans ces régions ait existé un contact direct entre les Bulgares et les Tatars "historiques", les images folkloriques **Tatars** et **terre tatar** reposent sur des couches folkloriques anciennes.

25. K. Dintchev – *Le folklore d'un village bessarabe en tant qu'élément de l'histoire et de l'ethnoculture bulgares*. L'auteur présente du matériel folklorique consacré à la fête de Noël et à la Saint-Enio dans le village de Zaria (ancien Kamtchik), dép. d'Akerman. Les habitants de ce village sont des descendants des Bulgares qu'on avait fait émigrer aux années 30 du XIX s. Ils y étaient venus de la région de la Kamtchia - une rivière bulgare dans le Balkan de l'est. L'auteur met en relief les couches anciennes du rapport mythique "vie - mort" (mort temporaire et naissance d'une vie nouvelle), ainsi que certaines influences provoquées par la cohabitation avec d'autres nationalités (Russes, Ukrainiens, Moldovans).

26. N. Kolev – *Les bénédictions à l'occasion de Noël dans la région de Yambol*. A la base d'un matériel récemment découvert dans les villages de Vesselinovo, de Tenevo, de Rosa et de Général-Inzovo, dans la région de Yambol, l'auteur fait ressortir les fonctions du texte rituel, les variantes locales et régionales des bénédictions à l'occasion de Noël et leur place dans le cadre général de la culture du peuple bulgare. Les analyses sont faites à partir de textes parallèles enregistrés en Bessarabie et dans la Russie du sud où il y a des immigrants bulgares de la région de Yambol.

27. A. Prigarinc – *Les rites liés à la construction des édifices chez les Bulgares dans la Bessarabie du sud*. L'auteur traite des aspects sémiotiques du modèle abstrait des habitations et de leur construction effective chez les Bulgares en Bessarabie en comparaison avec les Bulgares de la Péninsule balkanique. L'attention est portée sur les éléments essentiels du processus de construction - choix de l'époque de la construction, la mise des fondements, l'achèvement de la construction. On a pu constater l'existence de certains éléments archaïques symbolisant la délimitation entre "son propre monde" et "le monde d'autrui" et l'union des principes opposés: homme - nature, propriétaire - maître, début - fin. Les rites liés à la construction des édifices chez les Bulgares et les Gagaouzes en Bessarabie au cours de la première moitié du XX s. ont conservé des éléments plus anciens en comparaison avec les rites des Bulgares balkaniques de la même période.

28. Sv. Topalova – *Les parlers tchichiens en Bessarabie*. L'article est consacré à un groupe de parlers est-bulgares qui s'est propagé en Bessarabie et qui a son correspondant en Bulgarie. L'auteur a énuméré les villages tchichiens en Bessarabie et a présenté dans des tables les traits particuliers de ce type dialectal en comparaison avec les parlers mésiens et balkaniques. A la base des dernières recherches et de ses propres observations, l'auteur arrive à la conclusion que ce n'est pas un parler méisien du Nord-Est, mais plutôt un parler balkanique central.

29. R. Roussinov – *Le langage littéraire du docteur Dimitar Natchev d'après "Notion d'hygiène, cours présentés à l'école centrale de Bolgrad" (1875)*. L'auteur de l'article fait une analyse du langage du d-r Dimitar Natchev qui est né à Bolgrad et qui a fait ses études à l'École centrale dans la même ville. Il prouve qu'à Bolgrad qui est un centre d'édition, d'éducation et de culture, l'activité littéraire et éducative ne tendait pas à former une norme linguistique régionale et

qu'on suivait plutôt les principes de la langue littéraire bulgare qui était en train de se généraliser.

30. Bl. Niagoulov – *K. Missirkov à propos de la cause bulgare en Bessarabie*. On y trouve publié l'exposé de K. Missirkov du 8/21 juin 1918 adressé au ministre bulgare des affaires étrangères et des cultes. En tant que secrétaire du Parlement bessarabe, secrétaire de la Commission bulgare-gagaouso-allemande chargée de l'éducation et de l'enseignement qui résidait à Kichinev, et directeur des Cours de formation de maîtres qui étaient organisés à Bolgrad, Missirkov présente la situation en Bessarabie et souligne le besoin de livres scolaires bulgares. Missirkov fait preuve d'une haute conscience nationale et se déclare comme un défenseur ardent des activités éducatives destinées aux milliers de Bulgares en Bessarabie.

31. S. Strachniouk – *Une tentative de faire revivre les écoles bulgares en Ukraine aux années cinquante du XX s. (selon les lettres de I.I. Mechtchériouk adressées à N.S. Khrouchtchev)*. L'auteur fait état de l'initiative du prof. Mechtchériouk de fonder en 1958-1959 des écoles destinées aux enfants bulgares et gagaouzes et de l'attitude des organes du PC et de l'Etat à l'égard des problèmes des minorités ethniques. Il a cité et interprété des faits qui indiquent comment ces problèmes étaient vus pendant la période entre les deux guerres mondiales et au début des années 90 - après la désintégration de l'URSS. A l'article sont joints trois documents illustratifs.

32. G. Nicolov – *Stéphane Kintchev - un Bulgare inconnu*. Il y est question des données biographiques de St. Kintchev (1895-1985), un Bulgare bessarabe qui avait immigré au Brésil où il s'était consacré à la littérature. On y trouve, en annexe, dix lettres de Kintchev.

33. I. Grec – *Problèmes du développement national et culturel des Bulgares en Bessarabie*. L'auteur a fait une analyse de la situation des Bulgares en Ukraine et en Besarabie au cours des 5 dernières années, prenant en considération l'actualité politique et les rapports entre les différentes nations dans ces pays après la désintégration de l'URSS. Il a constaté qu'au sujet de la Bessarabie du sud étaient proposées trois plates-formes politiques visant respectivement la création d'une république autonome, d'une région nationale et territoriale bulgare ou la reconnaissance, exterritoriale, de l'autonomie nationale et culturelle bulgare. Selon l'auteur seule la troisième solution semblait réaliste mais elle était gênée par des forces extérieures et intérieures.

34. El. Drosneva – *Les "autres" Bulgares et les ouvrages de références*. L'auteur y passe en revue les éditions encyclopédiques et arrive à la conclusion qu'on n'y trouve presque pas de renseignements sur les "autres" Bulgares (qui avaient vécu ou vivent aujourd'hui hors des limites de la Bulgarie actuelle). C'est ce qui lui a permis de justifier la nécessité de créer une encyclopédie intitulée *Les Bulgares et la Bulgarie*. Le premier pas vers la réalisation de ce projet peut être

fait par la publication d'une encyclopédie portant le titre *Les Bulgares sur le littoral nord de la mer Noire*.

35. P. Todorov – *Les Bulgares bessarabes et l'idée nationale bulgare*. Deux questions se posent auxquelles l'auteur a cherché à répondre, 1) à savoir: à quel point les Bulgares bessarabes possèdent-ils une conscience bulgare dans le contexte de l'idée nationale bulgare, et 2) quel est le retentissement de leurs luttes de conservation ethnique dans la politique extérieure de Bulgarie et dans la société bulgare. Il arrive à la conclusion que dans le passé aussi bien qu'actuellement la Bulgarie a des obligations à prendre à l'égard des Bulgares bessarabes.